

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DE L'INTERRÉGION

Un ami en toutes saisons

Par Joni L. Koch

Deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-Est



Joni L. Koch

« Nous tous – à un moment donné – arriverons à comprendre que nous pouvons compter seulement sur une poignée de gens, mais en fin de compte, exclusivement sur notre frère aîné, Jésus-Christ – car il est le seul ami qui peut nous libérer de l'angoisse causée par nos plus grandes craintes : la mort et la séparation de nos proches. »

Pendant cette période de Pâques – quand nous méditons sur le Sauveur : Sa vie, son sacrifice et sa résurrection – Ses paroles contenues dans Jean 15:13 semblent avoir un sens très particulier : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».

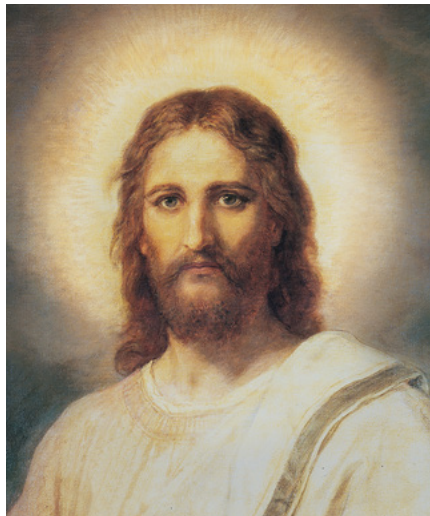
Avez-vous jamais pensé à combien de bons amis vous avez réellement ?

Ou qui est votre meilleur ami ?

Il y a quelques mois, j'ai pu reprendre contact, par vidéoconférence, avec quelqu'un qui était un très bon ami autrefois – mais avec lequel je n'avais plus de contact pendant presque deux décennies. Il avait pris des décisions dans sa vie qui avaient fait que plusieurs de ses « bons » amis, y compris moi-même, décident de ne plus être proches de lui. Pendant cette vidéoconférence, nous étions en train d'essayer de nous mettre au courant de choses qui se sont passées pendant presque 20 ans de notre vie quand on n'était plus proches. Il a ensuite appelé son plus jeune fils, qui est apparu sur

l'écran en train de sourire, et puis il a dit en me pointant du doigt : « Fils, je te présente le meilleur ami de ton père ! » À cet instant, j'ai ressenti un mélange de joie en apprenant qu'il me considère toujours comme son meilleur ami – et de chagrin sachant que je l'avais abandonné, peut-être au moment où il avait le plus besoin de moi. Nous avons, depuis lors, rallumé la flamme de notre précieuse amitié.

Si nous faisons bien attention, nous nous rendons compte que nous avons tous différentes sortes d'amis : les amis dans « le bonheur », lesquels seront là si nous avons quelque chose à offrir. Les amis dans « le malheur », lesquels se présenteront tout à coup pour compatir à certains moments difficiles que nous traversons. Il y a aussi des amis de « circonstances », lesquels interagiront avec nous tant que nous travaillons, étudions ou même servons ensemble, mais disparaîtront de notre vie quand nous ne sommes plus tout près pendant plus longtemps. De nos jours



nous avons ce qu'on appelle les amis de « médias sociaux », lesquels « aimeront » et feront même un commentaire sur nos photos et nos messages, mais qui resteront peut-être essentiellement dans une relation superficielle.

Quoique nous devons apprécier et chérir toutes sortes d'amitiés et essayer d'être amical envers tous, lorsque les nuages sombres arrivent dans notre vie et nous sentons que nous ne pouvons pas seuls endurer l'épreuve de la vie, cette question fondamentale se pose :

Sur qui puis-je réellement compter ?

Nous tous – à un moment donné – arriverons à comprendre que nous pouvons compter seulement sur une poignée de gens, mais en fin de compte, exclusivement sur notre frère aîné, Jésus-Christ – car il est le seul ami qui peut nous libérer de l'angoisse causée par nos plus grandes craintes : la mort et la séparation de nos proches.

« Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme. » (Moïse 1:39)

Grâce à son expiation et à sa résurrection, nous avons la certitude de recevoir des corps immortels (1 Corinthiens 15:21-22) et la possibilité de vivre avec nos proches pour l'éternité en mettant son Évangile en pratique et en recevant ses ordonnances du temple.

Comment pouvons-nous faire preuve d'une profonde gratitude au



Seigneur pour son amitié parfaite ?

Il donne la réponse dans Jean 15:14 : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande ».

Dans notre Plan de l'interrégion, on nous demande d'augmenter notre foi (par conséquent notre amitié) en Jésus-Christ en :

- Améliorant l'observance du jour du Sabbat ;
- Détenant dignement une recommandation à l'usage du temple et en participant à l'œuvre du temple ; et

- Lisant et méditant le Livre de Mormon quotidiennement.

Puissions-nous décider de faire ces choses que le Seigneur nous a commandées – lesquelles fortifieront notre foi au Sauveur et notre amitié avec lui. Nous apprendrons alors qu'il a été – et continuera d'être – notre meilleur ami en toutes saisons de notre vie. ■

Joni L. Koch a été soutenu comme soixante-dix-autorité générale en avril 2017. Il a épousé Liliane Michelle Ludwig ; ils ont deux enfants.

MESSAGE DES DIRIGEANTS LOCAUX DE LA PRÊTRISE

Se développer sur le plan spirituel

Par Khumbulani D. Mdletshe

Soixante-dix d'interrégion

« Le développement spirituel doit être une quête permanente pour nous tous qui nous efforçons d'avoir une relation significative constante avec notre Père céleste. »

Dans son discours d'octobre 1985, Dallin H. Oaks nous a rappelé que les membres fidèles de l'Église ont une façon particulière de voir la vie. Il a ajouté qu'ils voient la vie en termes d'éternité¹. Il en est ainsi parce qu'ils se sentent plus proches



Khumbulani D. Mdletshe

de notre Père céleste et sont toujours guidés par son Esprit. Cette façon de voir la vie résulte de la croissance spirituelle qui est le fruit d'un effort assidu pendant une longue période. J'aimerais démontrer comment ce principe s'applique avec ce que j'ai appris d'un programme d'entraînement pour le marathon. Je démontrerai ensuite que le même principe s'applique au développement de la spiritualité.

En 2002, j'ai décidé de courir des marathons. Depuis lors, j'ai couru plus

de cinquante marathons (42,2 km) et des ultra marathons (au-delà de 42,2 km). Le plus long c'était le Comrades Marathon (90 km). Au fil du temps, j'ai appris que la constance dans mon entraînement fait une différence.

Neuf semaines avant le jour de course, je mets en pratique le programme hebdomadaire suivant : Lundi, je fais une course de 10 kilomètres à la cadence du marathon (6 minutes par kilomètre). Mardi, c'est l'entraînement centré sur la vitesse, en faisant 8 kilomètres en moins de 40 minutes. Mercredi, c'est l'entraînement sur la colline. Je commence par un échauffement sur 2 km, suivi d'une course en montant et en descendant une colline de 500 mètres. Jeudi, je fais une course facile de 10 kilomètres, beaucoup plus lentement que les 10 kilomètres du lundi, en terminant dans une heure et 10 minutes. Vendredi, je fais une autre course facile ou le rattrapage d'un entraînement que j'ai manqué pendant la semaine. Samedi, je fais une course lente de 2 à 3 heures, visant à développer l'endurance. Dimanche est un jour de repos – un aspect important de la préparation. Je me souviens aussi d'observer le jour du sabbat et de le sanctifier, car si j'obéis avec exactitude, j'ai l'assurance de terminer n'importe quel marathon dans le temps imparti. J'utilise le même programme à la fois pour les marathons ordinaires et pour les ultramarathons.

Ces activités quotidiennes et hebdomadaires marchent ensemble. Si je manque l'une d'elles, ma course sera affectée. Par exemple, le travail



Le développement spirituel doit être une quête permanente pour tous qui nous efforçons d'avoir une relation significative constante avec notre Père céleste

centré sur la vitesse m'aide à terminer dans le temps imparti, mais si je ne fais pas mes longues distances le samedi, je n'aurais pas l'endurance nécessaire. La vitesse peut être présente, mais je n'y arriverai pas. Si l'entraînement sur colline n'est pas fait, je ne finirai pas à temps car je marcherais sur des collines au lieu de courir.

MARATHON SPIRITUEL

Le développement de la spiritualité utilise les mêmes principes illustrés dans ma course de marathon : le

principe de constance entre les activités en interaction. Le Seigneur a un modèle établi pour le développement spirituel. J'ai eu des moments dans ma vie où je me suis senti plus proche du Père céleste qu'à d'autres moments. Quand j'ai été plus proche du Seigneur, c'est parce que j'ai fait certaines choses avec constance. Quand j'étudie la vie de Jésus-Christ et celle des dirigeants de l'Église, je remarque des points communs dans leurs pratiques quotidiennes qui ont apporté la croissance spirituelle en eux.

L'assistance constante à la réunion de Sainte-Cène : La Sainte-Cène nous rapproche de l'Expiation de Jésus-Christ. Elle nous rappelle qui est Christ et notre dépendance à son égard. Ce n'est pas étonnant que l'accent ait été largement mis sur ce sujet par les dirigeants de l'Église récemment.

L'étude quotidienne des Écritures : Nous aide à entendre la voix du Seigneur nous encourageant de faire les bons choix.

La prière quotidienne : Nous apprend à être humbles quand nous



**Khumbulani D.
Mdletshe**

nous agenouillons pour remercier et prier le Seigneur. Cette dépendance devient forte pendant que notre spiritualité continue à croître.

Les actes de service : le roi Benjamin, un prophète du Livre de Mormon, a enseigné : « lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu ». ² Chaque membre adulte de l'Église a beaucoup d'occasions de fournir des services.

L'œuvre du service pastoral : Donne à chaque membre l'occasion de servir. Faire partie d'une famille, nous donne des occasions réelles d'apprendre à servir. Le développement de la spiritualité s'aligne avec le niveau de connaissance que quelqu'un possède.

L'étude formalisée de l'Évangile : Nous aide à apprendre d'une manière structurée. Pour les personnes âgées de 14 à 30 ans, j'inclus la participation hebdomadaire aux classes du séminaire et de l'institut. Dans ces classes, on entend des témoignages de ses pairs et on est appelé à

enseigner – ce qui donne une force supplémentaire.

Dallin H. Oaks est d'accord avec certains éléments identifiés ci-haut quand il a dit : « Nous savons que les principales sources de nourriture spirituelles sont : la prière, l'étude des Écritures, l'assistance aux réunions inspirantes, chanter les cantiques, servir dans nos appels, jeûner, prendre la Sainte-Cène et faire d'autres alliances. » ³

Tout comme mon programme d'entraînement pour le marathon qui est destiné à m'aider à terminer un marathon, ces différentes activités spirituelles aident quelqu'un à développer la spiritualité. Pour atteindre les résultats souhaités, la constance est requise. Il faut du temps pour développer la spiritualité. Howard W. Hunter a fait remarquer : « Développer la spiritualité et nous habituer à la plus haute

influence de la sainteté n'est pas une mince affaire. Cela prend du temps et entraîne souvent une lutte. Cela ne se produira pas par chance, mais ça se réalise seulement par un effort délibéré et en invoquant Dieu et en gardant ses commandements. » ⁴

Le développement spirituel doit être une quête permanente pour nous tous qui nous efforçons d'avoir une relation significative constante avec notre Père céleste. ■

Khumbulani Mdletshe a été appelé comme soixante-dix d'interrégion en avril 2014. Il a épousé Cynthia Ntombifuthi Hlongwane; ils ont quatre enfants. Frère et sœur Mdletshe résident à Roodepoort, en Afrique du Sud.

NOTES

1. Dallin H. Oaks, "Spirituality", *Ensign*, nov. 1985, 61-63.
2. Mosiah 2:17.
3. Dallin H. Oaks, "Nourishing the Spirit", *Ensign*, déc. 1998, p. 7.
4. Howard W. Hunter, "Developing Spirituality", *Ensign*, mai 1979, 25.

SÉRIE : CHOISIR UN SABBAT ENRICHISSANT

Comment j'ai appris à observer le jour du sabbat

Par Jennifer Ann Vogt

« Je me demandais comment rester fidèle à mes convictions concernant le jour du sabbat sans provoquer du chagrin et de la discorde au sein de ma famille. »

J'ai grandi dans une famille protestante et donc je savais que le sabbat était un jour saint mais on ne m'avait pas enseigné – et je

n'avais jamais demandé – ce que le terme « saint » signifiait réellement. Je n'allais jamais aux manifestations publiques récréatives ou ne prenais jamais part aux activités publiques le jour du sabbat, peut-être principalement parce que j'allais dans un internat chrétien pendant sept ans et j'avais grandi en Afrique du Sud

à l'époque où tous les commerces et toutes formes de divertissement publics étaient fermés le jour du sabbat. Donc je n'avais pas à faire un choix sur ces choses.

Plus tard dans la vie, les missionnaires sont venus et ont partagé le plan de salut avec moi. J'avais reçu un témoignage de la vérité et j'étais tellement ravie de ce que j'apprenais que depuis ce jour-là je n'avais plus de problème dans ma conviction de sanctifier le jour du sabbat – mais mettre cela en pratique n'était pas toujours facile.

J'étais mariée au moment où j'ai commencé à me réunir avec les missionnaires et mon mari ne partageait pas mon enthousiasme sur l'Église – néanmoins, il était un homme bon avec des principes élevés et une formation luthérienne. Mais Je me demandais comment rester fidèle à mes convictions concernant le jour du sabbat sans provoquer du chagrin et de la discorde au sein de ma famille. Pendant cette période de confusion pour moi, j'ai reçu des conseils vitaux que ma famille était la chose la plus importante et que je devais faire tout ce que je pouvais pour qu'on reste ensemble.

Je n'avais pas encore reçu de baptême et donc je n'avais pas la compagnie constante du Saint-Esprit pour me guider. Mais j'aimais ma famille et donc je me suis engagée, dans la mesure du possible, à continuer à observer fidèlement le jour du sabbat chaque fois cela était possible, tout en me permettant de participer aux activités sociales de mon mari s'il les organisait le jour du sabbat – sans me

Cela a été un cheminement, mais j'ai appris que, vraiment, le jour du sabbat peut être un délice

plaindre. Ces activités étaient généralement limitées à notre cercle d'amis et parfois elles impliquaient des fêtes d'affaires ou publiques.

Même après que l'Afrique du Sud ne sanctifiait plus le jour du sabbat, j'avais décidé de ne jamais mettre du carburant dans ma voiture ou d'acheter des articles ménagers ou personnels le jour du sabbat, une pratique encouragée par mon mari. Une activité que mon mari aimait était de regarder la course automobile de Formule 1 à la télé le dimanche après-midi et il voulait que je partage son intérêt, ce que j'ai fait. Notre maison était généralement calme le jour du sabbat et nous aimions tous deux écouter de la bonne musique classique et que je combinais avec la musique religieuse. Je décidais aussi, lorsque cela me convenait, de continuer à porter ma robe du dimanche. Cela m'a aidé mentalement à choisir des activités et un comportement appropriés tout en restant en harmonie avec les circonstances de ma famille.

Au début, j'avais des difficultés pour aller à l'église et j'avais décidé d'assister seulement à la réunion de Sainte-Cène et à l'École du Dimanche – de façon à ne pas être absente de la maison pendant très longtemps. Le samedi je préparais toujours à l'avance un bon repas du dimanche et toute animosité de la part de mon mari concernant mon absence à la maison

le dimanche était vite oubliée. Cela était mon mode de vie pendant 22 ans et il y avait en fin de compte une harmonie plus grande et une acceptation de mes valeurs limitées du jour du sabbat, mais pleinement intégrées dans notre style de vie. Finalement, encouragée par le changement d'attitude de mon mari, mon cheminement dans l'Église a été couronné par mon baptême. Maintenant je pouvais avoir la compagnie du l'Esprit pour me guider à l'avenir.

Je me sentais maintenant libre de suivre mes sentiments pour sanctifier le sabbat – cette fois avec les murmures du Saint-Esprit. J'ai aussi commencé à assister entièrement aux activités de l'Église le dimanche sans problèmes. Je suis allée jusqu'à l'empressement de rechercher les ancêtres de ma famille et ce faisant cela a stimulé l'intérêt de mon mari en demandant à sa mère d'enregistrer des souvenirs et des photos de sa famille qu'elle gardait. Elle a produit, en guise d'héritage, un beau livre écrit à la main avec des photos. Cela était devenu une activité motivante, le dimanche, à laquelle mon mari s'intéressait. (L'âge numérique moderne n'était pas si avancée qu'aujourd'hui, donc c'était une activité fastidieuse.) Cela a conduit à écrire plusieurs lettres aux membres de la famille et aux institutions dans d'autres pays pour rechercher des renseignements – et le jour du sabbat m'a donné le temps de le faire, bien que j'aie dû tempérer mon enthousiasme pour qu'il ne puisse pas dominer tout mon dimanche à l'exclusion du temps en famille.

Parfois l'observance du jour du sabbat était difficile comme mon mari dans son travail faisait beaucoup de voyages en dehors du pays et aimait m'avoir avec lui. Si l'Église était présente dans l'une des villes que nous visitions, et que rien n'était au programme, il était toujours disposé à assister à la réunion de Sainte-Cène, mais au même moment je n'entravais jamais ses plans pour une rencontre sociale s'il décidait ainsi. En général, le sabbat était devenu une journée d'unité familiale permanente pour nous.

Maintenant, je suis veuve, mais scellée à mon mari dans le temple – et je continue à considérer le sabbat comme un délice. Non seulement j'aime toutes les activités de l'Église le dimanche, mais je me réjouis à l'idée de faire des recherches d'histoires familiales dans cette nouvelle ère numérique et de préparer des noms pour les ordonnances du temple. Je suis fascinée d'apprendre à connaître mes ancêtres en recherchant et en écrivant leurs récits et en partageant des exemplaires avec les membres

de la famille élargie. J'adore les deux heures calmes d'étude matinale des Écritures ininterrompues par aucune autre demande. Je savoure environ une heure de repos, en écoutant une combinaison de musique classique douce et de musique religieuse. Et, certains jours du sabbat je communique, par téléphone, email, ou WhatsApp, avec les membres de la famille qui habitent loin.

Cela a été un cheminement, mais j'ai appris que, vraiment, le jour du sabbat peut être un délice. ■



PAGES LOCALES

La croissance de l'Église en Angola franchit une étape importante

Par Douglas T. Parrish

Directeur interrégional des communications, Interrégion d'Afrique du Sud-Est

Le 2 décembre 2018 a été une date-repère pour les membres de l'Église en Angola lorsque le pieu de Luanda Angola a été organisé, le tout premier pieu dans ce pays. Joni L. Koch, soixante-dix autorité générale et deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-Est a présidé cette conférence de pieu sans précédent, et qui, avec Arthur J. Miranda, soixante-dix d'interrégion, a dirigé les affaires d'organisation du nouveau pieu et de la présidence du nouveau pieu.

Isidro Luís Narciso Baptista a été appelé comme président de pieu, avec Sebastião Dombaxe Quiame comme premier conseiller et Amândio de Almêida Feijó comme deuxième conseiller. Tous ces trois frères ont servi à diverses positions de leadership dans l'Église au cours des années ayant précédé la création du nouveau pieu.

L'histoire de l'Église en Angola est couronnée de lutte, d'optimisme, et d'énormes bénédictions.

En 1992, au moment où l'Église a été officiellement reconnue par le gouvernement angolais, le pays était encore déchiré par la guerre civile. Beaucoup d'Angolais s'enfuyaient dans des pays européens pour échapper à la tragédie. Certains d'entre eux se sont familiarisés avec l'Église et sont devenus membres. Avec le temps, des

agitations se faisaient sentir chez ces membres déplacés et des plans étaient élaborés pour retourner chez eux en Angola.

En 1996, la première branche de l'Église a été organisée à Luanda, avec 86 personnes présentes à la conférence, dont 25 étaient membres de l'Église. La plupart des premiers membres et dirigeants étaient ceux qui étaient convertis et formés dans les unités européennes pendant qu'ils se trouvaient en exil. Un exemple c'est Vuamina Tshaka Mbenza, qui avait été baptisé et qui avait reçu la prêtrise de Melchisédek en France. Il a été appelé comme premier président de branche de Luanda.

Malheureusement, d'autres déclenchements de guerre civile ont empêché un contact entre la présidence de l'interrégion, opérant à partir des bureaux interrégionaux, lesquels étaient basés à Londres à l'époque, et les membres de l'Église en Angola pendant environ deux ans. Et pendant plusieurs années par après, il y avait des communications sporadiques avec les Saints en Angola.

En 2005, la mission de Maputo Mozambique a été organisée et incluait les deux pays lusophones, le Mozambique et l'Angola. Trois ans plus tard, les premiers jeunes missionnaires, frères Bell, Tarwater, Muocha, et Estevão ont été transférés

de Mozambique pour servir en Angola. Ces missionnaires avaient constaté la force des membres et des dirigeants de l'Église. Les premiers amis de l'Église étaient presque tous référés par des membres.

En 2008, la branche de Cassequel a été créée en scindant la branche de Luanda, et Emílio Joaquim Albuquerque Barroso a été appelé comme président de branche. L'année suivante, la branche de Cassequel a commencé à tenir des services dominicaux dans un nouveau lieu de réunion loué à Luanda.

Un an plus tard, Artur J. Miranda a été appelé comme conseiller dans la présidence de mission de Maputo Mozambique pour servir exclusivement en Angola, où il avait déménagé avec sa famille en provenance du Portugal. (Aujourd'hui, Arthur J. Miranda sert comme soixante d'interrégion et a assisté Joni L. Koch à diriger les affaires d'organisation du pieu de Luanda en Angola.)

Le 20 octobre 2010, à 6h30, tel que rapporté dans les Nouvelles de l'Église, un groupe restreint de dirigeants et de membres de l'Église s'est réuni au pied d'un grand baobab de cent ans sur une colline paisible surplombant l'océan Atlantique à l'ouest, avec la capitale Luanda au nord, où D. Todd Christofferson du collège des Douze avait formellement consacré l'Angola à la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ.

Pendant qu'il faisait la prière de consécration en portugais, frère Christofferson a rappelé les deux siècles et demi de traite des esclaves et la guerre civile de vingt-cinq ans qui



De gauche à droite : Joni L. Koch, deuxième conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Afrique du Sud-est ; Sebastião Dombaxe Quiame, premier conseiller dans la présidence du pieu de Luanda Angola ; Isidro Luís Narciso Baptista, président du pieu de Luanda Angola ; Amândio de Almeida Feijó, deuxième conseiller dans la présidence du pieu de Luanda Angola ; Artur J. Miranda, soixante-dix d'interrégion ; Denelson Silva, président de la mission de Luanda Angola

s'était terminée une décennie auparavant. Il a prié pour que les souffrances et les conflits du passé se terminent et que le joug de la pauvreté et de l'ignorance soit enlevé. Rappelant la longue tradition de liberté religieuse de l'Angola, frère Christofferson a prié pour que la liberté religieuse puisse durer et devenir un fondement pour la force future et la stabilité comme l'Évangile est prêché sans entraves et que le royaume de Dieu puisse

continuer à bénir les individus, les familles, et le pays tout entier. Il a en outre invoqué une bénédiction sur les dirigeants du gouvernement pour qu'ils cherchent à servir le peuple et il a ensuite prié pour que les personnes compétentes et intègres puissent être tirées des services publics.

Six mois plus tard, le district de Luanda Angola a été organisé, avec Arthur J. Miranda comme président de district, Isidro Luis Narciso Baptista

comme premier conseiller, et Kussy Suku Machado Setas comme deuxième conseiller. (Aujourd'hui, frère Baptista sert maintenant comme président de pieu dans le pieu de Luanda Angola nouvellement créé.)

En juillet 2013, la mission de Luanda Angola a été organisée, avec Danny L. Merrill comme premier président de mission, et séparée de la mission de Maputo Mozambique. À ce moment, la mission comprenait le district de Luanda Angola, avec cinq branches – plus trois branches de mission supplémentaires.

Lors de la conférence générale d'avril 2017 de l'Église, Artur J. Miranda a été soutenu en tant que premier soixante-dix d'interrégion provenant d'Angola.

L'Église continue à croître et à prospérer en Angola et l'organisation du pieu de Luanda Angola est un témoignage du courage des membres, des dirigeants, et des missionnaires de l'Église qui ont partagé, et continuent à partager – l'Évangile rétabli de Jésus-Christ avec beaucoup d'Angolais. Comme cela a été prophétisé par Daniel – et écrit dans l'Ancien Testament, Daniel chapitre 2, verset 44 : « Dans les temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ses royaumes-la, et lui-même subsistera éternellement » le royaume de Dieu subsistera certainement « éternellement » dans le beau pays d'Angola – et dans le cœur de sa magnifique population. ■